

George, Pierre, éd. (1986) *La géographie du Canada*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 268 p.

Paul Villeneuve

Volume 31, numéro 84, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021910ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021910ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. (1987). Compte rendu de [George, Pierre, éd. (1986) *La géographie du Canada*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 268 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(84), 497–498. <https://doi.org/10.7202/021910ar>

en ont marqué le développement historique. Le premier, « La création d'un monde atlantique », décrit et analyse les processus d'expansion européenne (« seafaring », « conquering », « planting ») dans le monde atlantique aux XV^e et XVI^e siècles, les systèmes d'interactions géographiques bien particuliers qui se développèrent alors entre l'Europe, l'Amérique et l'Afrique, de même que les types de relations coloniales qui s'établirent entre les autochtones d'Amérique et les différents empires européens. À travers ce premier thème la puissance intégratrice de l'approche de Meinig nous est révélée.

Le second thème, « La création de la diversité américaine », démontre la variété des différentes implantations européennes tant au point de vue du milieu physique que des caractéristiques humaines du peuplement, pour aboutir en 1750 à la reconnaissance de sociétés régionales bien distinctes sur la côte d'Amérique, de Terre-Neuve aux îles des Caraïbes. Le troisième thème, « La création d'une matrice américaine », présente les grandes lignes de la réorganisation du contrôle européen sur le continent nord-américain dans la dernière moitié du XVIII^e siècle. Cette réorganisation s'effectue suite au retrait de la France, la désintégration de l'empire britannique et son refoulement au Canada, et l'émergence d'une république fédérale qui transforme à jamais la configuration géopolitique et le caractère de l'Amérique du Nord. Les thèmes sont familiers, mais il n'y a rien de banal dans la façon dont Meinig analyse ces développements. Finalement, avec le quatrième thème, « Les États-Unis circa 1800 », Meinig fait le point sur ce qui est, bien arbitrairement l'admet-il, son sujet d'intérêt principal. Mais même ici, Meinig ne perd pas de vue la scène géographique nord-américaine dans lequel se prépare à évoluer ce qu'il décrit comme étant à la fois une nouvelle nation, une fédération et un ensemble de régions socio-culturelles.

La généralisation réalisée par Meinig constitue sans contredit l'originalité de son approche. Du même coup, on peut aussi dire qu'elle en constitue également la faiblesse. Au niveau de l'analyse, l'effort de généralisation implique occasionnellement une trop grande insistance sur l'établissement de rapports de cause à effet dont la pertinence semble douteuse. Les cartes, bien que toujours provocantes au niveau des idées qu'elles véhiculent, sont parfois aberrantes dans leur présentation. Ceci dit, *Atlantic America* est écrit dans un anglais clair, un style vivant, et est pertinemment illustré. Par l'originalité de sa démarche et l'ampleur de son analyse, Meinig a produit une œuvre colossale et exceptionnelle dans la littérature géographique sur l'Amérique du Nord.

Cécyle TRÉPANIÉ
Département de géographie
Université Laval

GEORGE, Pierre, éd. (1986) *La géographie du Canada*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 268 p.

Certains livres sont « surtitrés » et certains recueils de textes sont hétéroclites. Celui-ci exhibe ces deux caractéristiques. Il est composé de quatorze textes issus d'autant de communications présentées à un public formé surtout de candidats aux concours de recrutement des professeurs d'histoire et géographie des lycées et collèges français. Un seul dénominateur commun : les textes portent tous sur des aspects de la géographie du Canada, titre qu'on aurait d'ailleurs dû donner à l'ouvrage.

Comment présenter un tel livre, composé de chapitres complètement indépendants les uns des autres, de longueurs inégales et de portées diverses ? Si l'éditeur n'a pas cru bon les regrouper, pourquoi tenterais-je de le faire ?

Un premier texte de Pierre Richard présente une histoire (post-glaciaire) fort riche des paysages végétaux du Québec — Labrador. Dans un deuxième texte remarquablement documenté, Louis-Edmond Hamelin explore l'hypothèse de l'origine européenne de l'habitat rural aligné au

Canada. Suivent ensuite deux courts chapitres qui se bornent à présenter globalement des aspects de l'urbanisation de la Colombie britannique: le Sud-Ouest qui regroupe 70% de la population provinciale (H. Rougier) et Vancouver comme troisième métropole canadienne (H. Pichéral). Deux aspects de la géographie des Prairies retiennent ensuite l'attention de Pierre Biays: les conditions climatiques de l'agriculture et le système urbain, tandis que Leszek Kosinski brosse à grands traits la géographie récente de la population du Canada.

Viennent ensuite des textes qui abordent plus directement des « problèmes géographiques »: l'industrie des pêches et le sous-développement des provinces atlantiques (J. Chaussade); le débat historique et actuel autour du libre-échange Canada — États-Unis (C. Manzagol); les transports et l'organisation de l'espace canadien (J.-C. Lasserre); la dégradation des meilleures terres agricoles du pays (C.R. Bryant); les espaces de loisirs touristiques à Montréal (O. Soubeyran); et la francophonie canadienne hors Québec comme minorité (J.-C. Vernex). Enfin, deux autres chapitres clôturent l'ouvrage: Paul Claval explore les valeurs qui fondent les institutions politiques canadiennes dans des lignes d'une grande perspicacité, et G.B. Benko dresse une bibliographie sélective fort utile de la géographie du Canada.

Malgré son manque d'unité (serait-il à l'image du pays sur lequel il porte?), cet ouvrage contient un certain nombre d'excellentes contributions à la connaissance de la géographie du Canada, pays trop peu étudié par les géographes francophones, tout particulièrement les géographes québécois.

Paul VILLENEUVE
Département de géographie
Université Laval

McCANN, L.D., ed. (1987) *Heartland and Hinterland. A Geography of Canada*. Scarborough, Prentice-Hall, second edition, 587 p.

Il s'agit de la deuxième édition du recueil préparé sous la direction de L.D. McCann en 1982. La première édition fut très bien reçue, et celle-ci le sera aussi car elle retient les traits qui ont fait le succès du livre jusqu'ici: quinze auteurs produisent une interprétation de la géographie du Canada fondée sur un thème unificateur, celui des rapports centre-périphérie; ce thème inscrit d'emblée la discipline géographique dans l'ensemble de la tradition des sciences sociales et de l'économie politique canadiennes.

De plus, cette nouvelle édition présente des améliorations appréciables. Un effort considérable a été fait dans le but de tenir compte des critiques adressées à la première édition. Une place un peu plus large est faite au milieu physique. Les rapports sociaux, en particulier les rapports de classe, reçoivent une attention plus soutenue. Ainsi, les chapitres de Donald Kerr et de Maurice Yeates sur le Canada central, le « heartland », sont profondément remaniés. L'importance des provinces comme régions historiquement constituées, et ayant acquis une signification quotidienne dans la vie des personnes qui y vivent, est davantage soulignée.

La critique avait déploré l'absence d'une conclusion générale où les liens entre les chapitres auraient été explicités. Larry McCann a maintenant rédigé un tel chapitre où sur dix pages, il s'emploie à illustrer les avantages et les limites de la perspective « centre-périphérie ». Les dangers qui menacent cette perspective sont ceux du déterminisme économique et du « fétichisme » de l'espace, les rapports entre un centre puissant et une périphérie faible pouvant être assimilés, si l'on n'y prend garde, à des « forces naturelles » et relativement immuables. Ces rapports entre lieux peuvent aussi, selon un procédé métaphorique souvent inconscient chez l'auteur, être pris pour des rapports entre personnes et groupes, les lieux se mettant, en quelque sorte, à agir. McCann s'efforce, avec assez de succès, de dissiper ces craintes. Selon lui, le heartland industriel est en voie de modification profonde. Il se réduirait maintenant au seul sud de l'Ontario, le sud du